

PARMENIDE

FRAGMENTS

« Sur la nature ou sur l'étant »

Traduction par Barbara CASSIN, Ed. du Seuil, 1998.

Fragment 1

Les juments qui me portent ont guidé aussi loin que mon ardeur peut atteindre
quand leur pied me mena sur la voie qui dit tant,
voie de la divinité, qui porte le vivant qui sait.
Par là j'étais porté: par là me portaient les juments qui tant indiquent,

[5] tirant le char; les jeunes filles ouvraient la voie;
l'axe brûlant dans les moyeux lançait un cri de flûte,
car il était activé de part et d'autre par les deux cercles
tourbillonnants, tandis que pour guider s'élançaient
les jeunes filles nées du soleil, qui avaient délaissé les demeures de la nuit

(10) pour la lumière, repoussé des mains les voiles de leur tête.
C'est là que sont les portes des chemins de la nuit et du jour,
un linteau les tient tout autour avec un seuil de pierre,
et elles-mêmes, éthérées, sont pleines à grands battants;
la Justice qui tant châtie en détient les clefs d'alternance.

(15) Les jeunes filles séduisant par un doux langage
la persuadèrent avec les mots qu'il faut de leur retirer des portes
lestement la barre chevillée; les portes envolées

firent b er l'abîme des battants, quand eurent tournés
dans leurs paumelles l'un après l'autre les gonds riches en bronze
(20) ajustés par clous et agrafes. Alors par là, à travers elles,
tout droit les filles tenaient sur la grand'route char et juments.
Et moi, la déesse en toute bienveillance m'accueillit, elle prit ma main droite
dans sa main, elle prof ra ces paroles en s'adressant à moi:
Jeune homme, compagnon d'immortels cochers,
(25) qui grâce aux juments qui te portent parviens à notre demeure,
bienvenue, car ce n'est pas un mauvais destin qui t'a conduit à prendre
cette voie, si loin des hommes qu'elle soit à l'écart du sentier battu,
c'est la règle, la justice. Il faut que tu sois instruit de tout,
et du cœur sans tremblement de la vérité bien persuasive,
(30) et de ce qui paraît aux mortels, où n'est pas de croyance vraie.
En tout cas, tu apprendras en outre ceci: comment les choses qui apparaissent
doivent être en leur apparaître, elles qui à travers tout pénètrent toutes choses.

Fragment 5

Commun m'est
là d'où je pars; car j'y reviendrai de nouveau.

Fragment 2

Viens que j'énonce - mais toi, charge-toi du récit que tu auras entendu -
quelles voies de recherche seules sont à penser:

l'une que est et que n'est pas ne pas être,

c'est le chemin de la persuasion, car il suit la vérité;

l'autre que n'est pas et qu'est besoin de ne pas être,

[5] celle-là, je t'indique que c'est un sentier dont on ne peut rien savoir

car tu ne saurais connaître ce qui, en tout cas, n'est pas (car on ne peut en venir à bout)
ni l'exprimer.

Fragment 3

[1] Un même est en effet à la fois penser et être.

Fragment 6

Voici ce qu'il est besoin de dire et penser: est en étant, car est être.

Mais rien n'est pas: c'est ainsi que je te pousse à t'exprimer,

car c'est en premier de cette voie de recherche-là que je t'écarte.

[5] Et puis après, c'est de celle où errent 1 sans rien savoir les mortels
à deux têtes; l'absence de moyens fait courir

droit devant dans leur poitrine leur pensée errante; ils se laissent porter

aussi muets qu'aveugles, effarés, race qui ne distingue pas,

pour qui l'exister et ne pas être est estimé même

[10] et non-même. Leur chemin à tous revient sur soi.

Fragment 7

Car jamais ceci ne sera dompté: être des non-étants.
Toi, écarte donc ta pensée de cette voie de recherche,
et qu'une habitude aux nombreuses expériences ne te force pas le long de cette voie
à agiter un regard sans but, une ouïe bruyante d'échos
[5] et une langue, mais juge par le dire de cette épreuve aux nombreux combats
telle que je l'ai énoncée.

Fragment 8

Seul reste donc le récit de la voie
« est », Sur elle, les marques sont
très nombreuses: en étant sans naissance et sans trépas il est,
entier, seul de sa race, sans tremblement et non dépourvu de fin.
[5] jamais il n'était ni ne sera, car il est au présent, tout ensemble,
un, continu. En effet, quelle famille lui chercheras-tu?
Vers où et à partir d'où accru ? A partir d'un non étant, je ne te laisserai
pas le formuler ni le penser; car on ne peut ni formuler ni penser
que n'est pas soit; de plus, quel besoin l'aurait alors pressé
[10] plus tard ou avant de pousser à partir du rien?
Dès lors, il est besoin qu'il existe ou totalement ou pas du tout.
Jamais non plus à partir d'un non-étant la force de la croyance ne fera
provenir quelque chose de plus que lui. C'est ainsi que la justice
n'a pas permis, relâchant ses entraves, ni qu'il naisse ni qu'il périsse
[15] mais elle maintient. La distinction là-dessus consiste en ceci :
est ou n'est pas. Or il a été décidé, conformément à la nécessité,
d'en laisser une impensée et innommée, car ce n'est pas une voie
vraie, si bien que l'autre existe et est réelle.

Comment pourrait-il exister par la suite comme étant, comment pourrait-il l'être devenu,
[20] puisque s'il est devenu, c'est qu'il n'est pas, pas plus que si un jour il doit être;
Voilà que la naissance est éteinte avec le trépas qu'on ne peut apercevoir.
Il n'est pas non plus divisé puisqu'il est tout entier semblable;
il n'y a pas non plus ici un plus, qui l'empêcherait d'être d'un seul tenant,
ni un moins, mais il est tout entier plein d' étant,
[25] aussi est-il tout entier continu, car de l'étant touche à de l'étant
Alors, immobile dans les limites de larges liens,
il est sans commencement, sans fin, puisque naissance et perte
sont bel et bien dans l'errance au loin, la croyance vraie les a repoussées.
Le même et restant dans le même, il se tient en soi-même
[30] et c'est ainsi qu'il reste planté là au sol, car la nécessité puissante
le tient dans les liens de la limite qui l'enclôt tout autour ;
c'est pourquoi il est de règle que l'étant ne soit pas dépourvu de fin

car il n'est pas en manque, alors que n'étant pas il manquerait de tout.

C'est la même chose penser et la pensée que « est »

[35] car, sans l'étant dans lequel « est » se trouve formulé,
tu ne trouveras pas le penser. Rien en effet n'est ni ne sera
d'autre à part l'étant, puisque c'est lui que le destin a attaché
pour que complet et immobile il soit. Aussi ne sera que du mot
tout ce que les mortels ont posé, persuadés que ce sont là des choses vraies,
[40] devenir et périr, être et n'être pas,

échanger le lieu et troquer la couleur faite d'éclat.

Alors, puisque la limite est à l'extrémité, il est fini

de partout, ressemblant à la masse d'une sphère bien ronde,

du centre déployant une force égale en tous sens; car lui

[45] n'a pas du tout besoin d'être ni plus grand ni plus petit ici ou là;

car il n'est pas d' étant qui puisse l'empêcher de parvenir

à la similitude, pas non plus d' étant tel qu'il ait

ici plus d' étant et là moins, car il est tout intact;

de partout en effet égal à soi, il se rapporte semblablement à ses limites.

[50] J'arrête là pour toi le discours fiable et la pensée

sur la vérité. Apprends à partir d'ici les opinions des mortels,

en écoutant le monde trompeur de mes paroles.

Ils ont en effet pris le parti de nommer deux formes,
en pensant que l'une n'a pas besoin d'être: en quoi ils errent.

[55] Ils ont divisé la structure en contraires

et ils ont posé les marques qui les séparent les uns des autres;

d'un côté le feu éthéré de la flamme:

il est doux, d'une grande légèreté, de tous côtés le même que soi

mais pas le même que l'autre; et puis cet autre, qui est en soi

les contraires: la nuit sans enseignement, structure dense et pesante.

[60] Mes formules te livrent le dispositif du monde dans toute sa ressemblance

afin qu'un jugement de mortel jamais ne te dépasse.

Fragment 4

Regarde par la pensée les choses qui ne sont pourtant pas là comme étant là, fermement;

car tu ne couperas pas l'étant à part de l'étant, qui ne se tiendra donc

ni dispersé partout en toutes manières de par le monde

ni rassemblé.

Fragment 9.

Alors, dès lors que toutes choses ont reçu les noms de lumière et de nuit,

c'est-à-dire les noms qui correspondent aux forces qu'elles mettent en œuvre dans tel ou tel cas,

tout est plein ensemble de lumière et de nuit sans lumière,

toutes deux égales puisque ni l'une ni l'autre ne participe à rien.

Fragment 12

Car les couronnes les plus étroites sont pleines de feu sans mélange,
celles qui les suivent sont pleines de nuit, après s'élance le lot de flamme.

Au centre des couronnes, la divinité qui gouverne tout.

Car elle commande de toutes choses l'engendrement haïssable et le mélange,
conduisant le femelle à se mélanger au mâle et à l'inverse encore
le mâle à plus femelle que lui.

Fragment 11

... comment la terre, le soleil avec la lune,
l'éther commun et le lait céleste, l'Olympe
des confins avec la force chaude des astres s'élancèrent
dans le devenir.

Fragment 10

Tu sauras la nature de l'éther et toutes les marques dans l'éther
et de la torche pure du soleil bien brillant
les œuvres invisibles, et d'où elles proviennent;
tu apprendras les œuvres au retour régulier de la lune à l'œil rond
[5] et sa nature: et tu connaîtras aussi le ciel qui tient tout autour,
d'où il a surgi, et comment la nécessité qui le mène l'a entravé
pour qu'il maintienne les limites des astres.

Fragment 14

Lumineuse de nuit, errante autour de la terre, lumière d'ailleurs

Fragment 15

Cherchant sans cesse du regard les rayons du soleil

Fragment 15 a

Enracinée dans l'eau

Fragment 13

Eros fut le premier de tous les dieux qu'elle inventa

Fragment 17

Dans les parties droites, les garçons; à gauche les filles

Fragment 18

Quand ensemble la femme et l'homme mélangent les semences de Vénus.
issues des veines, la puissance formatrice, à partir de sangs opposés,
si elle respecte la proportion, fabrique un corps bien bâti.

Car si les puissances se combattent dans le mélange de la semence.
alors elles ne font pas qu'un dans le mélange qu'est le corps, funestes
elles tourmentent de leur double semence le sexe naissant.

Fragment 16

En effet, de la manière dont à chaque fois elle tient le mélange [des membres aux courbes
nombreuses
ainsi la pensée se présente aux hommes; car c'est un même
ce dont s'avise la nature des membres et pour tous
[5] les hommes et pour tout . car ce qui prédomine est pensée.

Fragment 19

C'est ainsi, vois-tu, que selon l'opinion ces choses naquissent, et qu'elles sont maintenant,
et qu'ensuite à partir de là elles finiront après avoir crû.
Sur elles les hommes ont apposé à chacune un nom qui la signale

Fin des Fragments